

Lecture priante

24 *Jésus proposa cette parabole à la foule : "Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ.*

Seigneur, tu respectes ma liberté, tu ne m'imposes rien, simplement tu proposes. Tu me donnes une fable qui délivre ton message sous une autre forme, plus accessible, au pauvre que je suis. Si ta Parole est immuable, chaque période de ma vie m'en révèle un autre visage, un peu à l'image de la sainte Victoire différente suivant la saison, la lumière. La richesse de ta Parole, Seigneur, m'encourage à persévérer, à m'y plonger.

25 *Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. 26 Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.*

J'ai, moi aussi, le cœur endormi, replié sur lui-même par la vie quotidienne et les soucis. La porte de mon cœur t'est fermée mais ouverte à tout ce qui m'éloigne de Toi. L'ennemi reflète le visage de la facilité, du bonheur factice, de l'égoïsme, il se glisse dans mes faiblesses, affable, promettant un bien-être immédiat. Seigneur, cet ennemi t'es étranger, d'ailleurs il vient de nuit, ta Lumière lui fait peur, il y est dévoilé : ses fruits sont éphémères, nocifs à moi-même et à mon prochain.

27 *Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?'*

'Dieu vit que cela était bon'(Gn1,31) , qu'ai-je fait Seigneur du bon grain ? Quel est mon ivraie, pourquoi l'ai-je laissé s'implanter dans mon cœur ?

28 *Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui disent : 'Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ? 29 Il répond : 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps.*

Pardonne-moi, Seigneur, il m'est facile de voir l'ivraie chez les autres, de vouloir l'arracher, de me croire innocent de tout mal, de les culpabiliser, de les juger, de ne pas voir leurs richesses, de les enfermer dans un certain profil. Apprends-moi à me connaître pour changer mon regard sur les autres. Toi seul est l'amour vrai. L'Amour excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. (Co13) .

30 *Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier. '"*

L'astuce de l'ennemi est redoutable : faire croire que le jugement dernier n'est qu'un conte pour enfants peureux. Celui qui te rejette consciemment, en toute lucidité et connaissance, brûlera de remords et de regrets loin de toi. Seigneur, J'espère en ta miséricorde pour entrer dans la Royaume car je suis moitié bon grain, moitié ivraie. Donne-moi la force d'ignorer l'ennemi, je connais ta Parole, je désire en vivre, je veux te suivre.



16ème dimanche

Parole de Dieu adressée à chacun d'entre nous

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 24-43)

24 *Jésus proposa cette parabole à la foule : "Le Royaume des cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. 25 Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. 26 Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. 27 Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? '28 Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela. 'Les serviteurs lui disent : 'Alors, veux-tu que nous allions l'enlever ? 29 Il répond : 'Non, de peur qu'en enlevant l'ivraie, vous n'arrachiez le blé en même temps. 30 Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, rentrez-le dans mon grenier. '"*
Fin de la lecture brève

Lecture du livre de la Sagesse (12, 13. 16-19)

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime. Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion

Prière conclusive

Seigneur, s'il te plaît, donne-moi de décompresser pendant cet été. Donne-moi d'apprécier tous les imprévus, d'accueillir chaleureusement toutes les visites, même si cela perturbe mon repos. Donne-moi de rendre grâce pour tout ce que je vivrai, pour tout ce que je verrai.
Esprit Saint, organise ce temps de détente, fais-en un temps privilégié, un temps de retrouvailles avec le Père, amen.

24-30 Les serviteurs du v.27 posent à leur maître la question que les chrétiens de la communauté de Matthieu se posaient en constatant qu'il y avait parmi eux des frères pécheurs. La parabole répond que Dieu n'agit pas, comme on se l'imaginait, en éliminant d'un seul coup le mal et les méchants; il patiente plutôt jusqu'au jour du jugement. Au cœur de l'homme se livre cette lutte. Chaque Dieu pourra juger de l'issue véritable de cette lutte. Chaque homme dispose du temps de sa vie pour collaborer à la victoire de Dieu ou de son ennemi.

27 Les chrétiens qui s'attendaient à ce que la venue du Messie nettoie radicalement le monde, ou du moins qu'il n'y ait plus de péché dans la communauté messianique qu'était l'Eglise, devaient s'étonner de voir le mal se propager encore.

28 Jésus ne reproche qu'à l'ennemi la croissance de l'ivraie. Au delà des faiblesses de tout homme, il y a les puissances du mal qui le sollicitent. C'est une rappel du dualisme foncier qui déchire l'homme.

29 Le maître remet à plus tard le tri à faire, car les serviteurs pourraient arracher à la fois l'ivraie et le blé. Il est difficile à l'homme de juger le cœur de son prochain. Or, c'est d'abord par les dispositions du cœur, plus que par l'observance de préceptes nettement catalogués, qu'on est l'ivraie ou du bon blé.

30 La tolérance du maître n'est pas suppression des règles morales. Un temps de répit, où la conversion sera possible, s'intercale entre la venue de Jésus et le jugement dernier. A ce moment-là, la justice divine sévira. L'évangile de Jean présentera ce jugement comme déjà accompli par l'homme qui aura refusé de croire en la parole de Jésus.

Parler de la parole de Dieu comme d'une semence, c'est dire sa fragilité. Combien de grains sont perdus pour que d'autres portent du fruit, avec plus ou moins d'abondance ? Et tous les grains meurent ! Et chaque année, il faut recommencer les semailles, perdre de nouveau ! Parler de la Parole de Dieu comme d'une semence, c'est s'interdire la capitalisation. Rien n'est jamais acquis, tout doit toujours être recommencé.

Alors pourquoi devrait-on pleurer ou se désespérer devant le recul du christianisme dans nos pays ? Serions-nous comme le propriétaire, qui amasse toujours plus, récoltes après récoltes, n'investit que pour construire des greniers plus grands, repus de son opulence, dont l'évangile laconiquement clôt l'histoire par cette parole cinglante : Fou que tu es, ce soir même on te redemande ta vie (Lc 12,20). Il ne faudrait pas que ce soit l'Eglise qui soit ainsi interpellée !

C'est toujours qu'il faut recommencer l'annonce de l'évangile. C'est toujours qu'il faut se disposer à accueillir la parole. On n'est pas assuré d'être disciple de la parole parce que l'on est de tradition chrétienne. Et c'est bien ce que nous constatons si communément. Alors, ceux d'entre nous qui se disent chrétiens se doivent d'être comme la terre pour recevoir et faire donner du fruit à la parole. Ne doit pas leur importer la générosité de Dieu qui ne cesse de semer et de perdre du grain, d'en gaspiller. Qui serions-

nous pour conseiller Dieu, tel un gestionnaire de fortune, l'invitant à rationaliser ses investissements ? Nous sommes nous-mêmes les bénéficiaires de la prodigalité divine et nous désespérons de nos sociétés ? Dieu a pris les moyens pour semer l'évangile, de quoi nous occupons-nous ?

Il y a en effet plus urgent, plus décisifs pour nous, que de nous lamenter sur la perte, sur ce qui nous apparaît comme un si faible rendement de la parole. C'est l'urgence missionnaire, c'est l'acceptation de cette mission incroyable, la collaboration à l'œuvre même de Dieu, semer la parole.

Si nous avons la chance de vivre de la parole divine, des semences du Verbe en notre monde, alors nous sommes associés à la mission du semeur. Il est sorti pour semer ? Sortons. Semons. Il ne compte pas le grain tombé sur le bord du chemin, dans les épines ou mangé par les oiseaux ? Nous non plus. Nous nous réjouissons d'une telle prodigalité dont nous sommes faits les ministres, les serviteurs. Nous recommençons sans cesse le geste dont il nous a laissé la charge : semer, faire entendre la parole.

Comment notre participation à l'œuvre du semeur laissera à l'évangile sa saveur de bonne nouvelle, de libération ?

Il y a en effet plus urgent, plus décisifs pour nous, que de nous lamenter sur la perte, sur ce qui nous apparaît comme un si faible rendement de la parole. C'est l'urgence missionnaire, c'est l'acceptation de cette mission incroyable, la collaboration à l'œuvre même de Dieu, semer la parole.

Si nous avons la chance de vivre de la parole divine, des semences du Verbe en notre monde, alors nous sommes associés à la mission du semeur. Il est sorti pour semer ? Sortons. Semons. Il ne compte pas le grain tombé sur le bord du chemin, dans les épines ou mangé par les oiseaux ? Nous non plus. Nous nous réjouissons d'une telle prodigalité dont nous sommes faits les ministres, les serviteurs. Nous recommençons sans cesse le geste dont il nous a laissé la charge : semer, faire entendre la parole.

Depuis quarante ans au moins, on nous annonce régulièrement qu'enfin la bonne pastorale est trouvée, qui tourne le dos à la lente fidélité, souvent médiocre certes, de la pastorale ordinaire. Des communautés ont fleuri, elles semblaient moissonner, produire du grain plus que le reste, trop perverti par la sécularisation. On était obnubilé par les moissons alors que notre affaire, notre mission, ce sont les semailles.

Avec le recul du temps, ces communautés qui ne peuvent plus surfer sur la nouveauté, sont reconduites à l'humble tâche du bricolage pastoral, aux pleurs parfois (que l'on pense aux crises que traversent nombre d'entre elles). C'est qu'il ne suffit pas de faire du neuf pour que la nouvelle soit bonne. C'est que, pour tous, aujourd'hui comme hier, il faut consentir à ce que du grain soit perdu. Mais, une fois encore, n'allons pas être aigris par la générosité divine et contentons-nous de continuer sans relâche notre unique mission : semer la parole. La nouvelle évangélisation ne tire pas sa vertu de sa nouveauté, mais de ce qu'elle laisse transparaître la prodigalité, la bonté de Dieu.

Père Patrick Royannais